

12^e congrès de médecine et chirurgie équine de Genève

Transfert de connaissances international...

Du 11 au 13 décembre ont eu lieu trois jours de formation intenses autour du sabot nu et/ou ferré, un thème très actuel et très discuté, voire controversé dans nos contrées.

Trois journées, qui ont réuni 400 participants issus de 20 pays.

C'était le challenge des trois organisateurs : regrouper les maréchaux-ferrants, les pareurs, les vétérinaires et un petit nombre d'ostéopathes et d'amoureux du cheval pour mieux se comprendre.

L'USM (Union Suisse du Métal) et l'EFFA (European Federation of Farriers Associations) ont largement soutenu cette manifestation en rendant leurs adhérents attentifs à ce congrès sur le pied et en soutenant financièrement les organisateurs.

Une première journée dédiée aux observations de base nécessaires a permis de se mettre à niveau

L'histoire et l'évolution de la ferrure, sujet traité par le professeur Mülling de la faculté vétérinaire de Leipzig, aura permis de se rappeler les besoins de la ferrure à une époque pas si lointaine... Le plus âgé des organisateurs se souvient avoir soigné, en tant qu'assistant de la clinique équine du «Tierspital», les chevaux de trait de la maison de transport Kehrli et Oeler à Berne dans les années 1969-1971... Des chevaux dûment ferrés. Du reste, Bernard Duvernay, maréchal-ferrant, de par son goût à transmettre les rudiments du ferrage dans les coins les plus reculés du globe, a bien insisté dans son exposé sur le fait qu'il y a encore 100 millions d'équidés qui subviennent aux besoins de la moitié de la population de la terre en tractant et en portant.

Christopher Pollitt, un des tout grands pontes en recherche sur la fourbure de l'université du Queensland, nous avait délégué Brian Hampson, un physiothérapeute spécialisé en podiatrie et prothétique humaine. Il a présenté ses observations en Australie sur les sabots de chevaux féraux face aux chevaux domestiques. Pour résumer, les pieds s'adaptent aux terrains...

Klaus-D. Budras, professeur à Berlin, fit part de ses observations quant aux modifications des sabots des chevaux de Przewalski selon les saisons et sans aide humaine.

Hans Geyer de Zurich a évoqué les altérations et les transformations que subissent les sabots une fois ferrés. Mécanisme du pied entravé, mais pas supprimé, moins d'appui furcal, la voûte devient plus concave, les talons se resserrent. Cependant, le pied ferré offre une protection des parois et la surface du bord plantaire s'élargit.

Démonstration du « e Hoof » par Michael Weishaupt : ce magnifique logiciel aide à comprendre le sabot, son anatomie, la physiologie de la locomotion et le secret des ferrures.

Le reste de cette première journée a été consacré à la radiologie (prof. Patrick Kircher), l'échographie, l'imagerie par résonance magnétique (prof. Fabrice Audigié), la scintigraphie (prof. Patrick Kircher) et l'arthroscopie du pied (prof. Anton Fürst).

Pour la deuxième journée, les organisateurs avaient essayé de concocter un programme pouvant intéresser encore plus les maréchaux-ferrants et les pareurs.

Difficile à réaliser, il a fallu faire un choix.

Henry Chateau, grand spécialiste, présente des séquences de film sur le sabot du cheval au travail. Toutes les phases (le contact, le poser, le choc initial, la phase de freinage et le glissement du pied, les vibrations générées par le choc et le glissement, la phase de mise en charge et de propulsion) furent analysées et étudiées,

Vom 11. bis 13. Dezember 2012 – drei Bildungstage rund um das Thema Barhuf oder Beschlag, das hierzulande sehr aktuell und viel diskutiert, wenn nicht sogar umstritten ist.

An die drei Tage kamen 400 Teilnehmende aus 20 Ländern – eine grosse Herausforderung für die drei Organisatoren, um Hufschmieden, Hufpflegern und Tierärzten und einer kleinen Anzahl an Osteopathen und sonstigen Pferdeliebhabern einen idealen Austausch zu bieten.

International

SMU (Schweizerische Metall-Union) und EFFA (European Federation of Farriers Associations) haben den Anlass breit unterstützt, indem sie ihre Mitglieder auf den Kongress zum Huf aufmerksam machten und die Organisatoren finanziell unterstützten.

Der erste Tag war der Auffrischung der notwendigen Grundlagen gewidmet

Die historischen Ausführungen von Prof. Dr. Mülling vom Veterinär-Anatomischen Institut der Universität Leipzig zum Hufbeschlag und seiner Weiterentwicklung erinnerten an die Notwendigkeit des Beschlagens vor gar nicht so langer Zeit ... Der Älteste der Organisatoren erinnerte sich daran, wie er als Assistent im Tierspital Zugpferde, also ordnungsgemäss beschlagene Pferde, des Transportunternehmens Kehrli und Oeler in Bern in den Jahren 1969 bis 1971 pflegte. Der Hufschmied Bernard Duvernay, der für die Verbreitung der Grundkenntnisse des Hufbeschlags bis in abgelegensten Regionen der Welt bekannt ist, betonte in seinem Referat die Tatsache, dass weltweit noch 100 Millionen Einhufer den Be-



12. Kongress für Pferdemedizin und -chirurgie in Genf

aler Wissenstransfer...

darf der Hälfte der Weltbevölkerung an Zug- und Tragkraft abdecken. Christopher Pollitt, einer der ganz grossen Forscher der Hufrehe der Universität Queensland, entsandte Brian Hampson, Physiotherapeut in Podiatrie und Humanprothetik, der seine in Australien gemachten Beobachtungen zu den Hufen von feralen Pferden im Vergleich zu Hauspferden darlegte. Kurz gesagt: Die Hufe passen sich dem Untergrund an ...

Prof. Klaus-D. Budras aus Berlin berichtete über seine Beobachtungen in Bezug auf saisonabhängige Hufveränderungen von Przewalski-Pferden ohne menschliche Hilfe.

Hans Geyer aus Zürich sprach über Beeinträchtigungen und Veränderungen der Hufe nach dem Beschlagen: eingeschränkte, aber nicht unmög-

che Hufbewegung, wenig ausgeprägter Strahl, konkavere Wölbung, Verengung der Trachten. Aber der Beschlag schützt auch die Wände und führt zu einem breiteren Sohlenrand. Michael Weishaupt stellte «eHoof» vor, eine hervorragende Software, um alles über den Huf, die Anatomie, die Bewegungsphysiologie und die Geheimnisse des Hufschmiedes zu erfahren. Der Rest des ersten Tages war der Radiologie (Prof. Patrick Kircher), der Echographie, der Magnetresonanztomografie (Prof. Fabrice Audigié), der Szintigraphie (Prof. Patrick Kircher) und der Arthroskopie des Fussgelenks (Prof. Anton Fürst) gewidmet.

Für den zweiten Tag waren die Organisatoren bestrebt, ein für Hufschmiede und Hufpfleger noch interessanteres Programm zusammenzustellen. Dies war einfacher gesagt als getan! Es musste eine Auswahl getroffen werden.

Der grosse Spezialist Henry Chateau zeigte Filmsequenzen über den Huf von Arbeitspferden. Sämtliche Phasen des Hufmechanismus wurden sequenzweise analysiert und studiert: Bodenkontakt, Auffussen,



Erschütterung durch das Auffussen, Abbremsen, Gleiten des Hufes, durch die Erschütterung und das Gleiten ausgelöste Vibrationen, Belastung und Antrieb. Eine sehr schöne Ausführung der Anpassung der Hornkapsel, Dämpfung, Beanspruchung der Knochen und Gelenke sowie Kräfte, die in den Kurven auf den Huf einwirken, die sehr klar und einleuchtend vorgetragen wurde.

Hans Geyer machte eine – wie von ihm gewohnt – sehr schöne und bilderreiche Präsentation über die Hufanatomie.

Michael Weishaupt (rechts) im Gespräch mit Brian Hampson.

Michael Weishaupt (à droite) en pleine conversation avec Brian Hampson.

Übrigens:

Das Buch zum 12. Kongress für Pferdemedizin und -chirurgie mit 206 reich illustrierten Seiten ist für CHF 50.– plus Versandkosten erhältlich.

www.equine-geneva.ch

séquence par séquence. Très belle description de l'adaptation de la boîte cornée et amortissement, des contraintes ostéo-articulaires et des forces s'exerçant sur le sabot dans les virages. Tout devient clair et limpide...

Hans Geyer, comme à son habitude, fit une très belle présentation sur les particularités de l'anatomie du sabot, tout en images.

Une bonne heure pour le professeur Christoph Lischer, un ancien Zurichoïse qui a repris la chaire de la Chirurgie équine de la « freie Universität Berlin » en faisant un détour par Glasgow. Il avait pour mission de faire le tour des affections des tissus mous de la boîte cornée, ce qu'il réussit à faire en une heure.

Durant l'après-midi, après l'exposé très scientifique du professeur Lischer, Loïc Entwistle, maréchal-ferrant bien connu et grand organisateur de congrès incluant de la pratique, parla d'un accident de ferrage : le clou serré. Un exposé tout en photos qui a été bien apprécié.

S'en sont suivies deux heures consacrées à la ferrure, au parage et à la pathologie podale de l'âne et du mulet. Pour ce faire, le professeur Ahmed Chabchoub, de l'École de médecine vétérinaire de Sidi Thabet près de Tunis est intervenu. Il a insisté sur les différences du sabot des ânes et des mulets par rapport à ceux de nos chevaux :

- Pieds cylindriques, absence de foulée, corne très hydratée, épaisse et peu dense. Aplombs disgracieux par leur verticalité. Angularité du sabot oscillant en 50 à 60°.
- Le pas et le petit trot sont ses allures préférées.
- Les « vilains » pieds sont: les pieds combles, l'encastelure, un excès de longueur en pince, les pieds cerclés et les pieds bots.

Dans son exposé sur les pathologies, il énuméra le clou de rue, les déformations des sabots par manque de parage, les pourritures de fourchette, la fourbure et les fourmilères qui s'en suivent.

Parmi les particularités, le sabot en babouche: le professeur Chabchoub le caractérise par une croissance continue non confrontée à l'usure du sol chez des animaux mis au repos. Particularité de l'âne et des mulets: la contracture du tendon fléchisseur profond, le pied bot. Si cette pathologie peut survenir à tout âge,

elle est le plus souvent congénitale, mais survient aussi sur les plus âgés.

Ahmed Chabchoub nous rend attentifs au fait que l'âne et le mulet sont des animaux stoïques dans l'expression de la douleur! L'observation en liberté est de mise, éventuellement le faire trotter, la longe est à oublier.

Particularité de la contention de l'âne :

La contention des ânes lors du parage ou de la manipulation des pieds nécessite beaucoup de délicatesse et de technicité. De petites tapes sur les oreilles permettent de le mettre au respect et si cela s'avère nécessaire, pour l'impressionner. On retrouve la lèvre supérieure d'une main et, de l'autre, on saisit une oreille pour l'immobiliser ; puis on manipule les pieds très lentement et surtout, le plus légèrement possible en vérifiant que l'âne regarde le manipulateur. Dès qu'il a cédé, on l'encourage d'une caresse. Grâce à cette méthode, on obtient des animaux attentifs et non stressés qui permettent de travailler dans de bonnes conditions. Il faut toujours laisser une longueur de longe suffisante pour permettre à l'animal d'approcher le bout du nez vers l'opérateur pendant la manipulation, car ce geste de l'animal signifie son acceptation et la mémorisation de cette nouvelle situation. C'est un aspect social important chez les équidés.

Extrait de la présentation du professeur Chabchoub

La longue présentation d'un des maréchaux-ferrants les plus réputés a été particulièrement intéressante: le docteur vétérinaire Hans H. Castelijn de Cortona. Ce dernier a entrepris en 1985 sa formation de maréchal-ferrant après ses études vétérinaires.

Lors de sa présentation sur les ferrures spéciales et thérapeutiques, il a défini les principes généraux, à savoir: ne ferrer que si nécessaire, choisir du bon matériel, l'importance majeure du parage, que le fer soit adapté au sabot et que les étampures correspondent avec la ligne blanche. Ensuite, il passa en revue les différentes manières et moyens d'y arriver. Difficile de résumer son exposé, tant il était richement agrémenté de photographies parlantes et de tableaux.

Andrew van Eps de l'Université de Queensland et élève de Christopher



Interessierte Schweizer Hufschmiede (von links): Julien Giller, Cyril Maret und Mathieu Allimann.

Des maréchaux-ferrants suisses intéressés (de gauche à droite): Julien Giller, Cyril Maret et Mathieu Allimann.

Prof. Christoph Lischer, der früher an der Universität Zürich tätig war und heute, nach einem Umweg über Glasgow, den Lehrstuhl für Pferdechirurgie an der Freien Universität Berlin inne hat, hatte eine Stunde zur Verfügung, um eine Übersicht über die Beschwerden der Weichgewebe der Hornkapsel zu geben.

Am Nachmittag, nach dem sehr wissenschaftlichen Referat von Prof. Lischer, sprach Loïc Entwistle, bekannter Hufschmied und Organisator von auf die Praxis ausgerichteten Kongressen, von der Vernagelung, einer Verletzung durch das Anbringen des Beschlags. Der reich bebilderte Vortrag fand grossen Anklang. Danach folgte ein zweistündiges Referat von Prof. Ahmed Chabchoub von der Schule für Veterinärmedizin in Sidi Thabet, in der Nähe von Tunis, über die Eigentümlichkeiten des Beschlags und des Ausschneidens sowie Huferkrankungen beim Esel und Maultier. Er hob insbesondere die Unterschiede von Esel- und Maultierhufen im Vergleich zu Pferdehufen hervor:

- Zylindrische Form, kein Ausschreiten, dickere und weniger dichte Hufwand mit hohem Feuchtigkeitsgehalt. Die senkrechte Beinstellung wirkt unschön. Der Hufwinkel beträgt zwischen 50 bis 60°.
- Schritt und langsamer Trab sind seine bevorzugten Gangarten.
- Als unschöne Hufe gelten: Vollhufe, Zwanghufe, zu lange Zehe, Ringhufe und Bockhufe.



sicher, dass der Esel den Vorgang beobachtet. Sobald er mit sich geschehen lässt, streichelt man ihn kurz, um ihm Mut zu machen. Dank dieser Methode sind die Tiere aufmerksam und nicht gestresst, was ein Arbeiten unter guten Bedingungen ermöglicht. Die Longe muss immer so viel Spielraum bieten, dass der Esel während der Behandlung seine Nase bis zum ihn behandelnden Menschen vorstrecken kann, denn dies bedeutet, dass er die neue Situation akzeptiert und er sich diese einprägt. Dieser soziale Aspekt ist bei den Einhufern sehr wichtig.

Auszug aus dem Referat von Prof. Chabchoub

In seinem Referat über Krankheiten sprach er über den Nageltritt, die Verformung der Hufe mangels Ausschneiden, die Strahlfäulnis, die Hufrehe und die hohle Wand als Folge davon.

Zu den Besonderheiten gehört der Pantoffelhuf, den Prof. Chabchoub als kontinuierliches Hufwachstum aufgrund fehlender Sohlenabnutzung bei Tieren im Ruhestand beschrieb. Eine Besonderheit bei Eseln und Maultieren ist die Zerrung der tiefen Beugesehne bzw. der Bockhuf. Diese Krankheit kann in jedem Alter auftreten. Sie ist meistens angeboren, kann aber auch erst im hohen Alter zur Erscheinung kommen.

Ahmed Chabchoub erinnerte daran, dass der Esel und das Maultier Schmerzen viel weniger zeigen! Es empfiehlt sich deshalb die Beobachtung im Freien, eventuell im Trab, auf jeden Fall aber ohne Longe.

Besonderheiten für die Ruhigstellung eines Esels:

Die Ruhigstellung eines Esels beim Ausschneiden oder anderen Hufbearbeitungen erfordert sehr viel Feinfühligkeit und Fertigkeit. Kleine Klapse auf die Ohren rufen den Esel wieder zur Ordnung und schüchtern ihn, falls nötig, etwas ein. Mit einer Hand schiebt man die Oberlippe zurück und mit der anderen ergreift man ein Ohr, damit sich der Esel ruhig stellt. Danach bewegt man die Hufe sehr langsam und vor allem so wenig wie möglich und stellt dabei

Besonders interessant für die Hufschmiede war der lange Beitrag von einem der bekanntesten Hufschmiede, Dr. med. vet. Hans H. Castelijns de Cortona, der sich nach seinem Veterinärmedizinstudium im Jahr 1985 zum Hufschmied ausbilden liess.

In seinem Referat zu Spezial- und therapeutischen Beschlägen zählte er die Grundprinzipien auf: nur beschlagen, wenn der Beschlag auch wirklich notwendig ist, gutes Material verwenden, wichtig ist, so auszuschnitten, dass der Beschlag dem Huf gut angepasst ist und die Nagelöcher mit der weissen Linie übereinstimmen. Danach sprach er über die verschiedenen Vorgehensweisen und Mittel dazu. Es ist nicht einfach, seinen Vortrag, der extrem reich an anschaulichen Bildern und Darstellungen war, zusammenzufassen.

Ein Schüler von Christopher Politt, Andrew van Eps der Universität Queensland, gab einen Einblick in den aktuellen Forschungsstand zur Hufrehe. Er beschrieb diese Krankheit wie folgt: Die Hufrehe ist im Prinzip das Versagen der Verbindung zwischen Ober- und Lederhaut und in der Folge der Verbindung zwischen der Wand und der Mittelzehe.

Zu den zwei Hauptursachen gehören Sepsis und die Folge einer Insulinresistenz.

Neuere Studien zeigten auf, dass die Kälteanwendung (Kryotherapie) die

Krankheit zu lindern vermag, sofern die Therapie in der Initialzeit erfolgt, um den Übergriff auf die Lamellen zu verhindern.

Bei der Beobachtung der Hufrehe und vielen anderen Krankheiten bei feralen Pferden (100 Australier und 70 New Zealand Kaimanawa) kam Brian Hampson zum Schluss, dass sich die Hornkapsel dem Umfeld bzw. Untergrund anpasst. In seiner Studie zeigte er auf, dass uns gewisse bei feralen Pferden gemachte Beobachtungen für das Ausschneiden helfen können, andere aber oft falsch interpretiert und überbewertet werden. Er kam zum Schluss, dass man dank dieser sehr detaillierten Studie über genügend Argumente verfüge, um den Musterhuf zu überdenken.

Anhand von Bildern zeigte Hans H. Castelijns die verschiedenen Vorgehensweisen des Beschlagens auf, je nachdem, ob die Hufrehe des Tiers akut oder subakut mit Senkung oder chronisch ist. Er erklärte auch die Unterschiede des Beschlags und des Ausschneidens nach Rassen und Grösse. Simon Curtis, ein Hufschmied aus einer Hufschmiedefamilie aus Newmarket, erklärte orthopädische Beschläge für Pferde mit Hufrehe anhand von Bildern und Schemen.

Der erste Beitrag am dritten Tag stammte von Prof. Nathalie Crevier Denoix

Die Anatomieprofessorin an der Schule für Veterinärmedizin in Alfort, hielt nur gerade 20 Tage vor der Geburt ihres Kindes einen hervorragenden Vortrag. Diese Studie über die biomechanischen Auswirkungen von Reitwegen und die Auswirkungen auf die Sicherheit und Leistung des Pferdes zog insbesondere jene in ihren Bann, die dem Referat von Henry Chateau der Hochschule für Veterinärmedizin in Alfort beige-wohnt hatten.

Die von Prof. Michael Weishaupt von der Abteilung für Pferdesportmedizin an der Vetsuisse-Fakultät der Universität Zürich realisierte Laufbandstudie zeigt den Einfluss des Beschlages bei den verschiedenen Phasen der Bewegung auf die Gliedmassen Belastung in Bildern auf.

Pollitt a ensuite fait un point sur les recherches actuelles portant sur la fourbure. Il résume cette pathologie de la manière suivante : la fourbure est au bout du compte la défaillance de la liaison entre l'épiderme et le derme, en conséquence la liaison entre la paroi et la 3^e phalange. Il relève deux causes majeures, l'une d'elles est la septicité, l'autre étant issue d'une association à l'hyperinsulinémie. Des études récentes ont montré qu'une hypothermie (cryothérapie) réduit la sévérité des lésions si elle est entreprise tout au début, empêchant l'atteinte des lamelles.

Lors de l'observation des chevaux féraux (100 australiens et 70 New Zealand Kaimanawa), Brian Hampson a étudié la fourbure ainsi que bien d'autres pathologies. Sa première remarque est que la boîte cornée s'adapte à l'environnement, au terrain. Son étude a montré que si quelques caractéristiques relevées sur ces chevaux féraux peuvent nous guider dans le parage, d'autres sont souvent mal interprétées et surexploitées. Sa conclusion est qu'à l'aide de cette étude très fouillée on dispose de suffisamment d'arguments pour reconsidérer le pied modèle.

A l'aide de photographies, Hans H. Castelijns nous a montré les différentes manières de poser une ferrure selon que la fourbure soit aiguë, subaiguë avec effondrement et chronique. Il différencie également la ferrure et le parage selon les races et les gabarits.

Simon Curtis, maréchal-ferrant sis à Newmarket et issu d'une lignée de maréchaux-ferrants, démontra avec de belles photographies et des schémas la ferrure orthopédique du cheval fourbu.

Pour la 3^e journée, la première intervention fut celle du professeur Nathalie Crevier Denoix

Le professeur d'anatomie à l'École vétérinaire d'Alfort, à 20 jours d'un heureux événement, elle a fait une présentation magistrale. Pour ceux qui avaient assisté à la conférence d'Henry Chateau, de l'école nationale vétérinaire d'Alfort, ils auront été subjugués par cette étude sur les effets biomécaniques des pistes équestres et l'impact sur la sécurité et la performance du cheval.

L'influence de la ferrure sur les mouvements et la charge des membres, étude réalisée sur tapis roulant, par le profes-

seur Michael Weishaupt du département équin de la faculté Vetsuisse de l'université de Zurich a permis de revoir les différentes phases de la foulée en images.

Un pédicure podologue équin de Versailles, Xavier Méal, a eu la dure tâche de présenter le parage du pied nu, devant, reconnaissons-le, une salle aux 3/4 partisane du ferrage. Sa présentation a été suivie d'une longue discussion bien alimentée par le professeur Jean-Marie Denoix...

Avant d'attaquer la pièce maîtresse que tout le monde attendait et qui était la table ronde sur le pour ou contre le ferrage, Simon Curtis a rappelé à l'auditoire ce qu'était un bon ferrage. Abordant en premier l'environnement, l'équilibre du pied, statique et dynamique, pour parler ensuite du ferrage et des matériaux modernes à disposition, il conclut par l'extrême importance de la coopération entre maréchal-ferrant et vétérinaire.

A cette table ronde sur les pieds nus furent invités : Hans H. Castelijns, Ahmed Chabchoub, Richard Corde, Simon Curtis, Bernard Duvernay, Xavier Méal, Eberhard Schüle et comme modérateur, le professeur Denoix.

Après une introduction du professeur Denoix, la salle s'est mobilisée pour défendre ses points de vue, la discussion fut nourrie, mais nous ne sommes arrivés à aucune conclusion. En revanche, nous avons rendu possible une telle discussion, une telle confrontation. Le sujet est lancé. Il n'y a pas eu les éclats que certains envisageaient sur la Toile. Sur les messageries professionnelles, les propos étaient aussi sévères qu'intolérants. La crise est passée et c'est tant mieux, même si nous n'avons pas pu conclure, nous avons dégoupillé la grenade...

Pour nous apaiser, Bernard Duvernay, maréchal-ferrant, qui a dès 1985 traversé le monde pour transmettre son savoir de l'art de la maréchalerie dans tous les coins déshérités, nous a rappelé que dans les pays émergents la traction animale et le transport à l'aide d'équidés bâtés étaient encore bien usuels. Un bon coup d'œil sur un monde méconnu.

Une heure avec le professeur Denoix pour faire un tour d'horizon sur le syndrome naviculaire et les pièges à éviter, exposé très clair et richement illustré. Forte émotion pour le soussigné, car cela fait 25 ans qu'il avait invité le professeur Denoix à son premier congrès... en mars

1987. Une évolution énorme dans les connaissances, toujours plus de clarté, mais toujours pas de vaccin à l'horizon ! Loïc Entwistle, avec une succession de belles photographies, devait aborder la question de l'opportunité de la ferrure en cas de syndrome naviculaire. Préventivement, lorsque l'on peut, un pied nu sera un bon choix. En revanche, une fois le mal instauré, il sera plus aisé de soulager le cheval en le ferrant. Loïc Entwistle insiste pour bien suivre les périodes de ferrage, afin que la pince ne s'allonge pas trop et crée ainsi une trop forte pression dans la région de l'appareil naviculaire. Simon Curtis présenta un cas d'incidence d'une déformation acquise et un pied bot chez un poulain pur sang.

Ensuite est intervenu Christophe Dequeurce, professeur d'anatomie et conservateur du musée Fragonard depuis 1993. Ses recherches portent sur l'histoire des techniques anatomiques, des écorchés de Fragonard et sur l'histoire de la médecine vétérinaire. Il est président de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires. Et pour le plus grand plaisir du soussigné, il a accepté de parler de deux opérations devenues obsolètes, celle du javart et de la dessolure. Ce que l'on appelle javart est une nécrose du fibrocartilage. On l'appelait javart simple, javart tendineux, javart encorné ou encore javart cartilagineux, selon les lésions qu'il présentait. La cause était le plus souvent des contusions de toutes sortes en couronne, cela peut aussi être une complication d'une seime profonde, d'une enclouure et autres. La dessolure était plus une opération à la mode lors d'affection de la boîte cornée. Pour terminer ces trois journées intenses, la parole fut donnée au Dr Martin Kummer de la faculté zurichoise pour rappeler l'importance de la communication entre le vétérinaire, le maréchal, le palefrenier et le propriétaire.

A côté de cet enseignement et des riches échanges qui en découlèrent, 25 maisons touchant de près ou de loin la médecine vétérinaire et la maréchalerie ont exposé leur matériel, instruments et produits.

Du côté des maréchaux-ferrants, citons : A-C Concept, B&M – Agrotech, Flying Anvil Fondation, Hufbeschlag-Schmiede – Huftechnik, Michel-Vaillant, l'Union Suisse du Métal et Vallorbe Swiss. ■

Pierre Chuit

Xavier Méal, Hufpfleger aus Versailles, hatte die schwierige Aufgabe, über das Ausschneiden eines Barhufes vor einem Publikum, das zu drei Vierteln aus dem Hufschmiedebereich stammte, zu berichten. Auf sein Referat folgte eine lange Diskussion, an der insbesondere auch Prof. Jean-Marie Denoix rege teilnahm.

Vor der lang erwarteten Podiumsdiskussion über die Pros und Contras des Beschlagens erinnerte Simon Curtis das Publikum daran, was ein guter Beschlag ist. Er ging zuerst auf die Umgebung, das Gleichgewicht, die Statik und die Dynamik des Hufes ein, um anschliessend auf den Beschlag selbst sowie die modernen verfügbaren Materialien zu sprechen zu kommen. Dabei betonte er die extreme Wichtigkeit der Zusammenarbeit zwischen Hufschmied und Veterinär.

Zum Podiumsgespräch über Barhufe waren eingeladen: Hans H. Castelijns, Ahmed Chabhoub, Richard Corde, Simon Curtis, Bernard Duvernay, Xavier Méal, Eberhard Schüle. Moderiert wurde das Gespräch von Prof. Denoix.

Nach der Einführung durch Prof. Denoix meldeten sich die Teilnehmenden zu Wort, um ihren Standpunkt einzubringen. Die Diskussion war angeregt. Wir konnten zwar keine Schlussfolgerung ziehen, sie hatten aber zumindest einen regen Austausch und eine gute Auseinandersetzung ermöglicht. Das Thema ist aufgeworfen und es kam nicht zu den Ausschreitungen, die gewisse im Vorfeld auf dem Internet vorausgesagt hatten. In den beruflichen Kreisen waren in den E-Mails ebenso strenge wie intolerante Meinungen zu lesen. Die Krise ist nun vorüber und das ist gut so. Auch wenn wir zu keinem Schluss gekommen sind, haben wir die Situation immerhin etwas entschärfen können ...

Um wieder etwas Ruhe einkehren zu lassen, rief Bernard Duvernay, ein Hufschmied, der seit 1985 durch die Welt gereist ist, um sein Know-how in der Hufschmiedekunst in benachteiligten Gegenden zu verbreiten, in Erinnerung, dass Zuggpferde und der Transport mit gesattelten Einhufern



in den Schwellenländern nach wie vor sehr üblich sind. Ein Kennerblick in eine verkannte Welt.

In seiner Vortragsstunde gab Prof. Denoix einen Überblick über das Hufrollensyndrom und die Fallen, die zu vermeiden sind. Sein sehr klarer und reich illustrierter Vortrag berührte den Autor besonders, denn er hatte Prof. Denoix vor 25 Jahren – im März 1987 – an seinen ersten Kongress eingeladen. Eine enorme Entwicklung seines Wissens, immer noch deutlichere Ausführungen, aber noch keine Impfung in Sicht!

Anhand einer schönen Bilderfolge sprach Loïc Entwistle über die Pros und Contras des Beschlagens beim Hufrollensyndrom. Vorsorglich ist ein Barhuf, wenn möglich, eine gute Wahl. Leidet das Pferd jedoch bereits unter dem Syndrom, können seine Schmerzen mit einem Beschlag einfacher gelindert werden. Loïc Entwistle betonte, dass die Beschlagsperioden gut befolgt werden müssen, damit die Zehe nicht zu lang wird und einen zu grossen Druck im Hufrollenbereich ausübt.

Simon Curtis berichtete von der Nachwirkung einer erworbenen Verformung und einem Bockhuf eines Vollblutfohlens.

Danach folgte die Meinung von Christophe Degueurce, Anatomieprofessor und Kurator des Museums Fragonard seit 1993. Seine Recherchen betreffen die Geschichte der anatomischen Techniken, der Fragonard-Écorchés (anatomische Präparate) und der Veterinärmedizin. Er ist Präsident der Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires

(französische Gesellschaft für die Geschichte der Human- und Veterinärmedizin). Zur grossen Freude der Organisatoren hatte er zugesagt, über zwei Operationen, die heute in der Regel nicht mehr praktiziert werden, zu sprechen: das Abtragen der Sohle und anderer Hufknorpelfisteln. Bei Letzterer geht es um eine Nekrose des Faserknorpels, die je nach Läsion einfache Fistel, Sehnen-, Horn- oder Hufknorpelfistel genannt wurde. Die Ursache war in den meisten Fällen verschiedenste Arten von Prellungen an der Krone, konnte aber auch die Komplikation einer Hornspalte, einer Vernagelung usw. sein. Das Abtragen der Sohle wurde eher bei Erkrankungen der Hornkapsel praktiziert. Zum Abschluss dieser drei intensiven Kongresstage wurde das Wort Dr. med. vet. Martin Kummer der Vetsuisse-Fakultät der Universität Zürich gegeben, der nochmals die Wichtigkeit des Austauschs zwischen Veterinären, Hufschmieden, Pferdepflegern und -besitzern betonte. Nebst den lehrreichen Veranstaltungen und dem wertvollen Austausch präsentierten 25 Aussteller, die einen direkten oder indirekten Bezug zur Veterinärmedizin und der Hufschmiedekunst haben, ihr Material, ihre Instrumente und diverse andere Produkte aus.

Unter den Hufschmieden waren vertreten: A-C Concept, B&M – Agrotech, Flying Anvil Fondation, Hufbeschlag-Schmiede – Huftechnik, Michel-Vaillant, Schweizerische Metall-Union und Vallorbe Swiss. ■

Pierre Chuit

Ein Teil des Podiums (von links): Ahmed Chabhoub, Richard Corde, Gesprächsleiter Jean-Marie Denoix, Eberhard Schüle.

Une partie de la table ronde (de gauche à droite): Ahmed Chabhoub, Richard Corde, l'animateur Jean-Marie Denoix, Eberhard Schüle.